



C'est du vécu !

Le sauvetage de *Maasaï* !

par Valérie Wüthrich

Mardi, le 8 février 2022, je décide de rendre service à une amie vivant à *Moutier*. Habitant *Vermes*, je me dis que de faire le trajet me permettra en même temps de changer un peu de lieu de balade avec mon chien *Maasaï*.

Une fois à *Moutier*, je sens l'appel du *Gore Virat*. J'affectionne beaucoup ce coin de montagne, car cela me rappelle une période de ma vie où je m'entraînais pour le con-cours d'entrée pour la formation de guide de randonnée que j'ai pu suivre dans les *Cévennes*. Et comme tout le monde le sait, la montée du *Gore Virat* n'est pas de tout repos. C'est escarpé !! L'expérience que je m'apprêtais à vivre allait d'ailleurs me le rappeler.



LA FUGUE

Arrivée à la hauteur du réservoir, il est déjà 17 heures. Mon fils *Gabin* attend que je le récupère chez mes parents. Je décide de prendre le chemin du réservoir qui rejoint la charrière du *Raimeux de Crémines* pour redescendre. Tant pis, j'irai au sommet un autre jour.

Je fais alors une pause pour boire et entoure la longe de *Maasaï* autour de mon pied pour fouiller mon sac les mains libres. J'ai l'esprit un peu ailleurs, alors je ne remarque pas les nombreux chamois qui se trouvent juste en-dessus de nous, je leur tourne le dos. *Maasaï*, lui les voit tout de suite.

Il démarre au quart de tour et part à mille à l'heure (au moins). Quand la longe se tend, cela me surprend et me fait tomber. Impossible de la rattraper. *Maasaï* part en ligne droite et grimpe en 2 secondes la pente en dessus de nous, faisant malheureusement fuir le gibier (ce qu'il faut surtout éviter en hiver, leur énergie si précieuse pour tenir jusqu'au printemps devant être économisée).

J'ai beau l'appeler, il ne m'entend plus, l'instinct a pris le dessus, c'est plus fort que lui, il part... et il sort de mon champ de vision. Et ensuite, c'est le vide. Je l'appelle, je crie son nom durant 45 minutes. Rien, plus un bruit.



LES PREMIÈRES RECHERCHES

J'appelle mon mari et lui demande de le chercher sur le plateau, en haut sur le *Mont Raimeux*. Je décide pour ma part de suivre le début de sa trace. Je monte le



talus et je finis par escalader (périlleusement) la dernière paroi rocheuse qui me sépare du plat, toujours sans signe de *Maasaï*.

L'angoisse naît alors avec la nuit qui tombe. Où est-il; pourquoi ne répond-il pas à mes appels; s'il a suivi les chamois, est-il tombé en bas un rocher; est-il perdu? Sa longe s'est-elle accrochée quelque part; mais pourquoi il n'aboie pas? Mille questions à la minute se bousculent dans ma tête. Il fait nuit. Le froid s'installe. Je ne sais pas quoi faire. J'appelle une amie. J'ai besoin de parler.

Elle me conseille de retourner au point de départ: la voiture. Il est peut-être retourné là-bas. Mais non, il n'y est pas. S'en suit 4 heures d'attente vers la voiture. Je l'appelle toutes les 10 minutes, mais rien. Un ami et mon père se joignent à mon mari et ils tournent sur les hauts de *Corcelles* et de *Crémines* pour voir s'il erre par-là, mais rien.

Je poste un avis de disparition sur Facebook et tout de suite, je reçois beaucoup de soutien (un énorme merci pour toute cette solidarité, c'est si beau). Cela réchauffe mon cœur angoissé.

Plusieurs personnes me contactent pour m'encourager à faire appel à des personnes qui communiquent avec les animaux; d'autres me donnent leurs ressentis spontanément. Je prends toutes les pistes au sérieux, mais toutes restent sans succès. Une jeune fille de *Moutier* marche dans le froid à sa recherche jusqu'à minuit aussi.

Peu avant minuit, le cœur en larmes, des images horribles et pleine de culpabilité (je l'abandonne, je le laisse tout seul, avec la soif et la faim, la peur au ventre...). Je prends la décision de rentrer au chaud et pour reprendre des forces (je n'étais pas équipée pour la nuit).



Secteur du Gore Virat (Mont Raimeux, Crémines-Corcelles)

JOUR 2

Réveillée à 3 heures du matin, impatiente et tendue, j'attends le lever du jour. Mon mari et moi décidons de partir à sa recherche dans une zone à droite du *Gore-Virat* (à la hauteur du réservoir). Deux personnes qui communiquent avec les animaux nous l'ont conseillé.

Nous arpentons cette zone en long et en large, appelant dans le silence sans cesse. Dans le silence, justement. Pas de signe de *Maasaï*.

Deux personnes si généreuses nous rejoignent ensuite au réservoir, chacune d'elle a pris un autre chemin pour le retrouver. On s'organise pour chercher chacun ailleurs. Mais la forêt raisonne de chants d'oiseaux, de vents qui font chanter les brindilles et de feuilles mortes qui craquent sous nos pieds. Le genre de sons qui m'émerveille habituellement, pas d'abolements de chien.

Mon amie contactée la veille me propose son aide de loin. Elle va chercher des renforts auprès d'associations qui pourraient nous aider. Notamment, elle contacte l'association "Sauvetage Faons Jura bernois" et notamment *Lise Neukomm* qui prend la situation au sérieux.



<https://sauvetage-faons-jurabernois.ch>

076 562 25 95

De mon côté, après avoir contacté la police pour signaler la disparition du chien, j'ai contacté avec de nombreuses personnes. Les recherches s'intensifient:

- une amie prend en charge de poster une annonce sur différents groupes de Facebook, sur PetAlerte, etc... et me souffle plein d'idées;

- une autre trouve des personnes qui nous rejoignent avec un drone et qui se mettent directement à la tâche;

- des amis seuls ou en famille viennent se promener avec leur chien et nous aident à chercher. Il y a dans le lot deux enfants courageux, *merci, merci, merci !*

- la personne chez qui nous avons suivi des cours pour chiots avec *Maasaï* fait un appel également à venir se promener dans le coin pour nous aider à chercher. Merci d'ailleurs au jeune homme avec un cœur énorme qui nous a accompagné dans toutes nos recherches, y compris dans le sauvetage de *Maasaï*, cela sans nous connaître;

- d'autres personnes vadrouillent spontanément dans diverses zones du *Mont Raimeux* avec leur chien ou seuls, *merci merci merci !*

- nous sommes également en lien avec une association qui aide à retrouver les animaux avec des chiens pisteurs (l'organisation de recherche de la Fédération des chasseurs bernois "RECH"/d:"NASU", **058 678 83 12**), suite à un conseil d'une personne sur Facebook. Cela s'organise, mais cela prend du temps.

Vers 16 heures, j'ai une baisse de moral. Je perds espoir. Je me connais, je n'abandonne jamais. Je reviendrai demain s'il le faut, mais je commence à imaginer le pire. Une personne me dit, par

message, avoir ressenti le chien dans un endroit sombre et humide... Je n'avais pas encore pensé à cette horreur-là. Mon chien est peut-être tombé dans un puit, impossible de l'entendre, impossible de le retrouver... Mon imagination s'emballe.

Je pense alors au conseil d'une dame ce matin: "on va vous dire beaucoup de choses, il est vivant; il est mort; il est en train de rentrer chez vous; il est blessé; il va bien; il est à cet endroit-là; je l'ai vu en rêve; il me dit que..... Mettez toute votre énergie à l'aimer, à garder confiance et à rester calme, c'est le plus efficace pour le retrouver".

Je respire un coup, je regarde un arbre magnifique en face de moi, et à mes pieds, un caillou en forme de cœur. Et là, un coup de fil me relance...

LE SAUVETAGE

À 16 heures, je reçois un coup de fil, d'un jeune homme qui m'appelle de la part de l'association "Sauvetage Faons Jura bernois". Il aimerait en savoir plus: où a-t'il disparu et dans quelles circonstances? Apparemment, il connaît cette zone comme sa poche. Il est du coin. Il est chasseur et connaît les couloirs de fuite des chamois. Il pourra nous rejoindre après la fin de sa journée de travail. Une fenêtre d'espoir s'ouvre à nouveau.

Je lui explique tout ce que je sais. Il a l'air confiant et me dit penser savoir où il se trouve.



Au cas où *Maasaï* revenait sur ses pas: son tapis et un t-shirt à l'odeur familière à l'endroit de la fugue



Le courage est de retour, malgré les cuisses qui commencent à chauffer, c'est depuis 7 heures du matin que je crapa-hute. Je retourne sur la zone que j'ai arpenté le matin, accompagnée du jeune homme qui nous aide spontanément depuis tout l'après-midi et nous continuons les recherches. Nous retournons encore une fois au point de départ, à la voiture.

Mon téléphone sonne, *Gilles le sauveur* (je l'appelle comme cela) m'appelle et me dit: "vous voulez savoir?". Je crains le pire, mes nerfs se tendent en un instant. Je lui dis: "dites-moi !".

Il m'explique alors qu'il a une demi-bonne nouvelle à m'annoncer. Demie, car il a localisé *Maasaï* dans la zone pressentie avec son drone: il est vivant. Mais demie, car cela ne va pas être du gâteau pour le récupérer. La nuit ne va pas tarder à se lever, il faut faire vite.

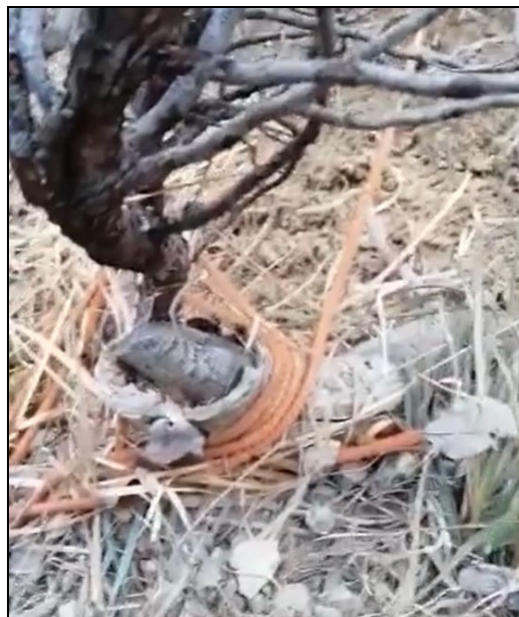
Mes nerfs lâchent, je fonds en larmes et c'est mon mari plus calme qui prend les informations pour savoir où le rejoindre. Il faut monter la charrière du *Raimeux de Crémines* et suivre le chemin qui rejoint le réservoir. Il nous attend. Le jeune homme décide de nous accompagner encore, s'il peut être utile, il veut y être.

"*Maasaï* est vivant". Cette phrase se répète en boucle durant tout le trajet. "*Maasaï* est vivant".

Gilles le sauveur nous montre depuis le chemin où se situe *Maasaï*. Il a pu le voir avec son drone: il est calme et assis. Tout de suite, je me dis: "il est assis, il ne doit pas être blessé ou du moins pas gravement".

Sa longe l'attache à un arbre. Le jeune homme et *Gilles le sauveur* commencent la grimpette. Je décide de ne pas les accompagner, mes jambes ne suivent plus.

Mon mari les rejoint plus tard, quand il entend *Maasaï* aboyer. Son téléphone est à plat, il prend le mien car il fait déjà sombre pour pouvoir s'éclairer au retour. Moi, quand je l'entends aboyer, j'ai froid, mais mon cœur réchauffe tout mon corps.



Puis, c'est l'attente, 15 minutes, une demi-heure, une heure. Je n'ai pas moyen de communiquer avec eux. J'entends parfois qu'ils communiquent entre eux au loin, mais il ne m'est pas possible de comprendre où ils en sont. Pourquoi c'est si long... Le terrain est très très accidenté, c'est sombre, périlleux.

La nuit est tombée totalement. Toujours pas de nouvelle. D'ailleurs, cela fait un moment que je n'entends plus rien. À nouveau, les images et les pensées défilent: et si l'un d'entre eux glissait, et s'il y avait un éboulement, et si...

Je décide de me concentrer sur l'amour à ma manière; je prends quelques respirations profondes; je me connecte à la terre; je me concentre sur la lumière et l'amour et je la dirige totalement vers eux. J' imagine une boule de protection sur leurs pieds, ils ne vont pas glisser. Je ne peux rien faire d'autre. Cela me calme et me réchauffe, c'est déjà ça.

Et le miracle surgit du noir: une petite boule de poils surgit avec la queue qui bat de gauche à droite au rythme de la joie. Elle se précipite vers moi. J'ai les larmes aux yeux de joie et d'amour. Il est là: sain et sauf. Les trois hommes le suivent de peu, un large sourire aux lèvres, la légèreté est de retour et de mise.



C'est du vécu !

Maasaï est amaigri, mais il est plein d'énergie. Il boit un litre d'eau, mange quelques croquettes, bat de la queue et le voilà qui explore déjà les alentours.

Nous échangeons nos coordonnées avec les deux jeunes hommes. *Gilles le sauveur* nous conseille d'acheter un GPS pour le chien (nous avons reçu ce conseil toute la journée d'ailleurs, merci).

Avant de reprendre la voiture, je prends un moment pour mettre un mot sur Facebook, pour prévenir les personnes qui ont communiqué avec nous, qui sont venues sur place, qui nous ont aidées d'une manière ou d'une autre.

C'est alors que je reçois un appel de l'association qui recherche les animaux perdus. Ils ont réussi à réunir une équipe de chiens pisteurs avec leurs maîtres francophones et seront sur les lieux le lendemain à 9 heures tapantes. C'est avec un sourire intense et malicieux que je les remercie sincèrement, mais je décline alors leur proposition. Et je démarre.

De retour à la maison, *Maasaï* mange, fait le tour de ses endroits préférés et rejoint *Gabin* avec qui il a l'habitude de se coucher pour écouter ses secrets et de recevoir ses caresses. Ils restent plus d'une heure les deux les yeux dans les yeux. Me voilà qui pleure à nouveau.

FIN OU DEBUT ?

C'est un happy end. L'histoire d'une aiguille retrouvée dans une botte de foin. C'est un miracle de la vie. C'est aussi le miracle de la solidarité; celui qui nous a porté durant ces 24 heures de recherches; qui nous a nourrit et donné l'énergie pour marcher sans relâche malgré la pente; qui nous a aidé à garder espoir et de ne rien lâcher.

C'est un MIRACLE qui fait du bien avec les temps qui courent, une belle histoire qui me donne foi en l'humanité.

Vraiment, j'ai été portée par l'amour de vous tous/toutes durant ces 24 heures et je sais que *Maasaï* aussi.

Il a certainement eu peur, il a eu froid, soif et faim, mais il a dû ressentir toute cette

lumière et aujourd'hui, il est sauvé, sain, heureux et il va bien.



Je termine donc ce pavé avec un énooo-ooooorme merci à vous.

MERCI LA VIE !